

de monde ont à souffrir des dégâts causés par ces porcs. Il vaudrait bien mieux avoir des porcheries convenables, chaudes, tenir ces animaux enfermés tout l'hiver et les bien nourrir. Dans ces conditions les porcs profiteraient mieux, et le printemps on n'aurait pas des charpentes osseuses qui pour arriver à une pesanteur de deux à trois cents livres l'automne suivant, exigent le triple plus de nourriture qu'il aurait fallu si ces porcs eussent été gardés en bonne condition pendant tout le temps de leur premier hivernement. Ainsi donc, pour que l'élevage des porcs soit rémunérateur, rapporte profit, il faut qu'ils soient tenus dans un état constant de propreté et très bien nourris.

Les porcs sont les animaux de la ferme qui s'assimilent le mieux les aliments de toute nature qu'on leur distribue, et qui en font ressortir le prix le plus élevé.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à soigner mieux leurs porcheries et à ne pas laisser les porcs qu'ils hivernent chercher au hasard leur nourriture sur la voie publique, comme la chose arrive dans plusieurs fermes. Nous le répétons, il faut les abriter convenablement contre les intempéries des saisons, que les porcheries soient tenues proprement pour ne pas exposer ces animaux à une humidité constante, et les bien nourrir tout le temps de l'élevage jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être livrés à la boucherie. Nous avons la certitude qu'en agissant ainsi, ils obtiendront des résultats satisfaisants : les porcs auront une croissance plus rapide, ils s'engraissent plus facilement, et le prix de revient de la viande sera de cette façon moins élevé.

Le poulailler.

Il y a beaucoup à apprendre quant à la bonne tenue d'un poulailler, si nous voulons que cette exploitation soit lucrative. Ceux mêmes qui se livrent spécialement à l'élevage des volailles font souvent erreur dans la manière de les élever; il leur faut des années de pratique avant qu'ils soient convaincus que les oies, les canards, les dindes et les poulets doivent être séparés "suivant leur espèce"; que les jeunes poulets ne doivent pas être placés en commun avec les vieilles poules; qu'il y aurait perte à garder un trop grand nombre de poules dans un même poulailler si cet encombrement était un obstacle à leur développement; que l'état de graisse d'une poule est nuisible à sa pondaison; qu'une poule ne ponde pas davantage, à moins qu'elle ait à sa disposition et en abondance de l'eau fraîche; qu'il faut faire en sorte que les volailles soient constamment occupées à la recherche de leur nourriture; que les volailles doivent être à l'abri des intempéries des saisons; que le poulailler doit être nettoyé tous les jours; que les prix des marchés doivent être surveillés avec attention afin d'obtenir les plus hauts prix soit pour la vente des œufs ou des volailles elles-mêmes. Nous n'en finirions pas s'il fallait donner ici tous les détails que comporte la bonne tenue d'un poulailler, pour en retirer les plus grands avantages possibles. Mais ceux que nous venons de donner suffisent pour démontrer que l'élevage des volailles commande une grande attention et des soins vigilants qu'il ne faut jamais négliger.

— Les poulets peuvent être engraisés dans l'espace de douze à quinze jours, si on les garde dans un endroit noir et qu'on leur donne autant de nourriture qu'ils pourront en consommer.

Choses et autres.

Compatriotes, restez aux champs.—Nous lisons ce qui suit dans le *Travailleur*, journal publié à Worcester, aux Etats-Unis: "Compatriotes du Canada qui seriez tentés d'émigrer, demandez à vos compatriotes expatriés ce qu'il en coûte de vivre loin du pays qui conserve leur souvenir le plus cher. Restez aux champs qui ont été fécondés des sueurs de ceux que vous aimez; emparez-vous des terres fertiles que l'immigration européenne menace de vous enlever; soyez des colons courageux et fermes, et vos enfants heureux et prospères béniront plus tard votre mémoire."

Développer l'instruction agricole dans les écoles primaires.—Le jeune cultivateur plus instruit, plus habile dans les opérations de son état, s'attachera davantage à une profession qui honore l'homme: au lieu d'être servilement à la remorque de la routine, il produira pour les besoins du marché les denrées qui lui procureront le plus de bénéfice, il produira à bas prix parce qu'il sera à même d'appliquer les procédés nouveaux, les instruments les plus économiques dont il connaîtra l'usage et la manière de s'en servir.

Ce que peut faire le vrai mérite.

La vente sans précédent du *Siroy allemand*, de Boschee, depuis quelques années, a étonné le monde. C'est sans doute le remède le plus sûr et le meilleur, qui ait jamais été découvert pour la guérison prompte et efficace du Rhume, de la Toux et des troubles les plus sévères au poumon. Il agit d'après un principe différent des prescriptions ordinaires données par les médecins, car il ne guérit pas une toux en laissant la maladie encore dans le système, mais au contraire, il éloigne la cause du mal, guérit les parties affectées et les laisse dans une condition purement saine. Une bouteille gardée à la maison pour en faire usage quand la maladie vient épargnera le médecin et une longue maladie. Un essai vous convaincra de ces faits. Ce remède est positivement vendu par tous les droguistes et les marchands en général. Prix: 75 cents pour de grandes bouteilles.

RECETTES

Moyen de prévenir ou de guérir la loque des abeilles.

La loque, ou pourriture du couvain, a pour cause: ou le défaut de chaleur, ou l'air vicié de la ruche, ou encore la nourriture peu substantielle que ce couvain a reçue. La dysenterie est presque toujours la suite inévitable de ces causes.

Pour prévenir la loque, il faut toujours faire de fortes populations. Les ruches doivent être épaisses ou bien abritées, peu élevées de corps et assez distantes du sol pour ne pas souffrir de l'humidité; donner, enfin, à chacune des ruches à conserver, aussitôt les fleurs mellifères épuisées, le complément de nourriture nécessaire pour aller jusqu'à la saison prochaine. Cette nourriture doit être plutôt chauffante que froide et se composer de sirop de cassonade ou sucrée avec une faible quantité de gros miel pour en donner le goût au sirop.

Aussitôt qu'une ruche est loqueuse, il faut au plus tôt en asphyxier la population, faire tomber toutes les abeilles autant que possible, rogner tous les rayons jusqu'au miel opercule, passer la ruche sur une feuille de soufre en ignition, percer au sommet un trou de 2 à 3 pouces, dont on empêche l'issue aux abeilles en le couvrant d'un petit morceau de toile en fil de fer, réintégrer ensuite la population dans la ruche, ou mieux deux populations ensemble. Après que les abeilles sont entièrement revenues à elles, on les laisse monter dans une calotte (en attendant que la ruche soit disposée). Aussitôt que les abeilles sont parfaitement établies dans leur ruche, on leur donne deux livres au plus de sirop de cassonade ou sucre additionné d'une faible quantité de miel de presse auquel on a mélangé deux pinçes de fleur de soufre.